

DE CERCLE EN CERCLE

NOUVELLE



VINCENT PESSAMA

Cet ebook a été publié sur
www.vincent-pessama.com

© Vincent PESSAMA - 2019

Cette nouvelle est déposée et protégée.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de cet ebook.

Photo de la couverture :
[Valentin Salja](#) on [Unsplash](#)

- I -

Un hurlement l'expulsa de son sommeil.

Il se redressa au milieu de son lit, le corps en sueur, la nuque raidie et le souffle coupé par un percussionniste épileptique qui fracassait l'intérieur de sa cage thoracique.

Une question angoissante vint alors frapper à la porte de son esprit embrumé : *Ce cri atroce, était-ce le mien ou celui d'un autre ?* Il se refugia dans l'hypothèse réconfortante d'un cauchemar déjà oublié.

Un regard à droite : radio-réveil, 01h20. Un regard à gauche : une place vide encore chaude et parfumée. Son angoisse s'estompa lorsqu'il vit la lumière du couloir.

D'une voix enrouée, il interrogea le vide :
« Elisabeth, tu es là mon amour ? ».

Le silence répondit. Il décida d'aller se rafraîchir puis de trouver sa femme pour lui faire l'amour. Ce désir ardent guida ses pas jusque dans la salle de bain. Une douce sensation l'envahit au contact de l'eau sur ses lèvres.

Il sentit enfin monter en lui cet élan de confiance, ce sentiment de toute puissance qui l'avait brutalement quitté lors de son réveil fracassant. Il se disait que tout revenait

enfin à la normal lorsqu'un souffle chaud sur la nuque le fit sursauter.

Il releva brusquement la tête et se trouva face au reflet de sa femme dans le miroir. Elle arborait un sourire légèrement crispé.

« Contente de te retrouver mon chéri. »

Il réfléchissait au sens caché de cette phrase lorsqu'un éclat lumineux vint l'éblouir. Il su alors que sa prochaine sensation serait la douleur. Une douleur vive, aiguë. Bientôt insurmontable.

- II -

Un hurlement l'expulsa de son sommeil. L'écho de ce cri déchirant résonnait encore dans son esprit lorsqu'il s'assit sur son lit. Quelle sensation terrifiante. Ce cauchemar qui l'avait réveillé en sursaut n'avait pourtant laissé aucune trace dans sa mémoire. Ses souvenirs s'étaient perdus dans un épais brouillard.

Puis un regard à droite : radio-réveil, 01h10. Un regard à gauche : une place vide encore chaude et parfumée. Il décida d'aller finir les restes du poulet puis de trouver sa femme pour lui faire l'amour. Ces deux pensées excitantes guidèrent ses pas jusque devant la cuisine. Il aperçut un filet de lumière sous la porte. Il la poussa discrètement.

Il vit sa femme de dos, en nuisette, affairée au-dessus du plan de travail. Elle balançait lentement ses épaules en fredonnant une mélodie d'un autre temps. Il mit quelques secondes avant de perturber la plénitude de cette scène.

« Elisabeth, il est tard, tout va bien ? »

Elle lui répondit sans s'arrêter, absorbée par la découpe minutieuse d'un légume allongé :

« Tu es en avance mon chéri.

- En avance ? »...

Cette étrange remarque déclencha en lui une vive bouffée d'angoisse. Mais, attiré malgré lui par cette silhouette sensuelle et fragile, il se rapprocha prudemment.

« Mais que fais-tu ? »

La réponse lui parut surréaliste :

« Je t'attendais mon amour. »

Il lui sembla vivre la scène au ralenti : le mouvement de sa chevelure qui suivit la rotation de son buste, son sourire légèrement crispé, et enfin, le reflet tranchant qui transforma rapidement sa terreur en douleur.

- III -

Un hurlement l'expulsa de son sommeil. Un regard à droite : radio-réveil, 02h40. Un regard à gauche : une place vide et froide.

Des images confuses et insupportables lui revenaient par flashes : Elisabeth – Reflet – Couteau – Douleur. Un putain de cauchemar, il en était convaincu !

L'écho du cri déchirant qui l'avait réveillé, laissait la place à des voix lointaines et menaçantes. Hallucination auditive ou paranoïa excessive ? Agacé par cette sensation oppressante dont il n'était pas coutumier, il trouva le courage nécessaire dans l'idée qu'il en avait vu d'autres et se leva pour suivre la piste de cette rumeur inquiétante : de la chambre au couloir, du couloir au bureau et du bureau jusque devant le salon. Il se jeta sur la porte et appuya sur l'interrupteur.

Il fut un peu gêné de faire sursauter sa femme qui somnolait devant la télé. En frottant les miettes de sommeil qui lui restaient dans les yeux, elle demanda :

« Que ce passe t-il mon amour ? Tu as l'air tendu ! »

Pas de réponse. Il restait posté devant la porte, le cœur battant, le corps encore en alerte. D'abord inquiet puis

honteux de sa méfiance lorsqu'elle lui ouvra ses bras accueillants, il alla se blottir auprès d'elle.

Enfin rassuré, il confessa son fardeau en enfouissant sa tête au creux de sa poitrine :

« C'était encore ce maudit cauchemar... il ne me quitte plus... Je ne t'ai jamais raconté, il est tellement réaliste... Tu... tu veux me poignarder... et cette douleur ... elle est tellement violente.

- Mais dis-moi mon chéri, elle est diablement excitante ta petite histoire ! »

Il mit quelques secondes à comprendre le sens de cette réponse surréaliste. Il était trop tard. Lorsqu'il se redressa, une source sanglante jaillissait déjà de son cou et inondait le visage angélique de sa femme. Il lui sembla même qu'elle passait sa langue sur ses lèvres avec un sourire gourmand, mais son cœur s'arrêta avant d'en avoir la certitude.

- IV -

Lorsqu'il se réveilla, il criait encore. Un seul regard à droite pour tenter de reconstituer ses souvenirs, pour comprendre qu'il ne comprenait rien. Il commença à sangloter de rage lorsqu'il entendit le son d'une lame qu'on affutait dans une pièce voisine. Quand il aperçu ses larmes tomber sur les draps, il se gifla violemment et s'intima de se ressaisir.

Comment se sortir de là ? Il ne fallait pas céder à la folie, ça ne pouvait être qu'un cauchemar. Il devait juste trouver le moyen de se réveiller. Il ferma les yeux. Les ouvrit, les ferma, les ouvrit à nouveau. Se pinça, se griffa, se mordit le poignet jusqu'au sang, frappa son front avec ses paumes... Autant de tentatives dérisoires qui le laissaient face à sa sinistre réalité. Il était toujours là, assis à la même place, la poitrine compressée.

Soudain, une idée. Enfin ! Il décida de s'enfermer dans la chambre. Il se précipita vers la porte : elle avait disparu ! A la place, l'ouverture laissait apercevoir l'ombre de sa femme au fond du couloir qui s'avavançait lentement. Sa voix calme et mélodique rebondissait sur les murs :

« N'aies pas peur mon petit mari, je veux juste te tuer ! »

La joie chassa la peur quand il vit la fenêtre au fond de la chambre. Lui qui n'avait jamais fuit personne trouva cette idée d'évasion brillante ! Il ouvrit brusquement la fenêtre et sentit la fraîcheur de la nuit, synonyme de liberté, remplir ses poumons.

C'est avec un sourire victorieux qu'il poussa les volets. Il avait déjà passé une jambe par dessus le rebord quand il réalisa que ce qu'il voyait n'était pas concevable. Il eut d'abord un rire. Un rire diabolique qui se mêla rapidement à une colère noire. Comment pouvait-il admettre que sa maison flottait dans le vide ?

Sa femme était à présent juste derrière lui. Il se retourna et la supplia du regard en balbutiant deux mots :

« Comment ? Pourquoi ? »

Tout en faisant pénétrer lentement la lame dans son ventre, elle murmura au creux de son oreille :

« Patience mon amour, patience, il est encore trop tôt. »

Ce n'est pas la douleur qui le fit hurler cette fois, mais le début d'une longue chute.

Son cœur battait si fort qu'il couvrait le cri qui lui déchirait le gosier. Il n'osait pas bouger, ni même ouvrir les yeux.

Il finit par prendre une profonde inspiration. Regard à droite : radio-réveil, 06h00. Puis une longue, très longue expiration en refermant les yeux.

Nouvelle inspiration accompagnée d'une prière silencieuse. Regard à gauche et soulagement indescriptible à la vue du visage angélique de sa femme.

Il la serra dans ses bras en riant. Jamais il n'avait su qu'il l'aimait à ce point. Quand il vit ses paupières se lever et laisser apparaître ses pupilles innocentes, il savait que le cauchemar était fini. Définitivement.

En silence, il bascula lourdement sur le corps frêle de sa femme. Il la fixait intensément en lui serrant les joues de sa main puissante. Elle finit par baisser les yeux. Il relâcha sa prise. Elle l'embrassa alors longuement dans le cou puis lui chuchota tendrement à l'oreille :

« Ça ne te ne dérange pas si je te tue avant que tu me fasses l'amour ? »

Son hurlement ne sortit pas cette fois-ci de sa bouche, mais de la profonde entaille qui ouvrait sa gorge dans un bouillonnement sanglant.

- VI -

Le hurlement l'éjecta de son sommeil pour la trente neuvième fois. Il en était arrivé au stade où prier ne suffisait plus pour espérer la fin de son calvaire.

Un sentiment de haine se mêla à celui de la peur. Décidé à en finir, il se leva d'un bon et se dirigea hors de la chambre en interpellant sa femme :

« Tu es où salope ? Ramène-toi petite pute, je vais te défoncer ! »

Elle l'attendait paisiblement, appuyée au mur du couloir. D'une voix mutine, elle lui rétorqua :

« Ha, enfin, tu redeviens toi-même ! Ça fait du bien non ? »

Il s'immobilisa, surpris par tant de calme et de détermination.

« Mon pauvre chou, tu te demandes vraiment ce qui t'arrive n'est-ce pas ? Bon, tu commences un peu à m'ennuyer, je vais t'aider. Je te donne un indice. Si je te dis lavabo, tu penses à quoi ? »

Sa mémoire était toujours aussi embrumée mais ce mot, lavabo, évoqua subitement quelque chose. Une sorte de soulagement. Après un effort pour se concentrer, un flash vint l'illuminer : son couteau de chasse était caché derrière un carreau sous le lavabo.

« Hé bien voilà, ça te revient à présent. Je te laisse trente secondes d'avance. Un, deux, trois... »

Il s'élança dans la salle de bain, avide de vengeance, trouva le carreau instinctivement et l'arracha sans difficulté.

« Vingt et un, vingt deux, vingt trois... »

Il engouffra sa main à l'intérieur de la petite cachette. Senti l'enveloppe qu'il cherchait, la sortit, la déchira frénétiquement...

« Vingt neuf... »

Comme s'il se brûlait les mains, il laissa tomber le contenu de l'enveloppe au sol. Au lieu d'y trouver son couteau de chasse, c'était un banal journal qu'on avait roulé bien serré.

« Et trente ! Oups, tu es déçu ? Et pourtant, tu ne devrais pas. Tu voulais comprendre ce qui t'arrive non ? Regarde... »

Un cri de stupeur lui échappa lorsqu'il vit sa photo en première page. Elle s'empara du journal qui gisait au sol et lu l'article d'une voix détachée.

« La condamnation de Jean DOUBI à la peine capitale pour avoir torturé et assassiné son épouse, suscite soit consternation soit soulagement, et partage le pays en deux. Jugé coupable d'homicide volontaire avec préméditation, il sera, le 11 août prochain, le premier détenu d'une prison cérébrale. Le ministère de la justice a choisi le neurogiciel Bi7RE développé par la société ONIRYS, leader sur le marché des neurotechnologies et des réalités alternatives, pour réaliser ce nouveau concept pénitencier. Rappelons que le détenu sera enfermé dans son esprit et sera condamné à être la proie de sa propre victime jusqu'à ce que son cœur lâche. Malgré les nombreuses manifestations des ligues de défense des Droits de l'Homme, le ministre se félicite de ce jugement. »

Elle l'observait en souriant. Sa nuisette laissait transparaître un corps mutilé, garni de points de sutures et d'ecchymoses. Celle qui était devenu à la fois son geôlier et son bourreau, lui transperça la poitrine une nouvelle fois.

- VII -

Jean DOUBI fut trucidé quarante cinq fois par sa femme avant que son cœur ne lâche pour de bon, le 10 septembre 2077. Il fut le premier et le dernier détenu d'une prison cérébrale.